

LA GENÈSE, ch. XXXVII : Joseph et ses frères

¹ *Jacob habita au pays où son père avait émigré, le pays de Canaan.*

² *Voici la famille de Jacob. Joseph, âgé de 17 ans, faisait paître les moutons avec ses frères. Joseph était un enfant qui accompagnait les fils de Bilha et les fils de Zilpa, femmes de son père. Il rapporta à leur père leurs dénigrement.*

³ *Israël préférait Joseph à tous ses frères car il l'avait eu dans sa vieillesse. Il lui fit une tunique princière*

⁴ *et ses frères virent qu'il le préférait à eux tous ; ils le prirent en haine et ne pouvaient plus lui parler amicalement.*

⁵ *Joseph eut un songe qu'il fit connaître à ses frères et ils le haïrent encore davantage.*

⁶ *« Écoutez donc, leur dit-il, le songe que j'ai eu.*

⁷ *Nous étions en train de lier des gerbes en plein champ quand ma gerbe se dressa et resta debout. Vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant elle. »*

⁸ *Ses frères lui répondirent : « Voudrais-tu régner sur nous en roi ou nous dominer en maître ? » Ils le haïrent encore davantage pour ses songes et pour ses propos.*

⁹ *Joseph eut encore un autre songe qu'il raconta à ses frères : « Voici, dit-il, j'ai eu encore un songe : le soleil, la lune et 11 étoiles se prosternaient devant moi. »*

¹⁰ *Il le raconta à son père comme à ses frères ; son père le gronda et lui dit : « Quel songe as-tu eu là ! Aurons-nous, moi, ta mère et tes frères, à venir nous prosterner à terre devant toi ? »*

¹¹ *Ses frères le jalousèrent, mais son père retint la chose.*

¹² *Ses frères s'en allèrent à Sichem paître le troupeau de leur père.*

¹³ *Celui-ci dit alors à Joseph : « Tes frères ne sont-ils pas au pâturage à Sichem ? Va, je t'envoie avec eux. » « Me voici », répondit-il.*

¹⁴ *« Va voir, lui dit-il, comment se portent tes frères, comment va le troupeau, et rapporte-moi des nouvelles. » C'est de la vallée d'Hébron qu'il l'envoya et Joseph s'en vint à Sichem.*

¹⁵ *Un homme le trouva en train d'errer dans la campagne et cet homme lui demanda : « Que cherches-tu ? »*

¹⁶ *« Je cherche mes frères, répondit-il. Indique-moi donc où ils font paître. »*

¹⁷ *L'homme lui répondit : « Ils sont partis d'ici car je les ai entendus dire : Allons à Dotân. » Joseph suivit ses frères qu'il trouva à Dotân.*

¹⁸ *Ils le virent de loin. Avant qu'il ne fût près d'eux, ils complotèrent de le faire mourir.*

¹⁹ *Ils se dirent l'un à l'autre : « Voici venir l'homme aux songes.*

²⁰ *C'est le moment ! Allez ! Tuons-le et jetons-le dans des fosses. Nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré et nous verrons ce qu'il advient de ses songes » !*

²¹ *Ruben entendit et voulut le délivrer de leur main : « Ne touchons pas à sa vie », dit-il.*

²² *Pour le délivrer de leur main et le rendre à son père, Ruben leur dit : « Ne répandez pas le sang, jetez-le dans cette fosse au désert, et ne portez pas la main sur lui. »*

²³ *Or, au moment où Joseph arriva près de ses frères, ils lui ôtèrent sa tunique, la tunique princière qu'il avait sur lui.*

²⁴ *Ils se saisirent de lui et le jetèrent dans la fosse ; cette fosse était vide, elle ne contenait pas d'eau.*

²⁵ *Puis ils s'assirent pour manger. Levant les yeux, ils virent une caravane d'Ismaélites qui arrivaient du Galaad et dont les chameaux transportaient de la gomme adragante, de la résine et du ladanum pour les importer en Égypte.*

²⁶ *Juda dit à ses frères : « Quel profit y aurait-il à tuer notre frère et à cacher son sang ?*

²⁷ *Allons le vendre aux Ismaélites et ne portons pas la main sur lui, car notre frère, c'est notre chair. » Ses frères l'écoutèrent.*

²⁸ *Des marchands madianites qui passèrent hissèrent Joseph hors de la fosse et le vendirent pour 20 sicles d'argent aux Ismaélites, qui le menèrent en Égypte.*

²⁹ *Quand Ruben revint à la fosse, Joseph n'y était plus. Il déchira ses vêtements,*

³⁰ *et retourna vers ses frères en disant : « L'enfant n'est plus là ! Et moi, où vais-je aller ? »*

³¹ *Ils prirent la tunique de Joseph et, ayant égorgé un bouc, ils la trempèrent dans le sang.*

³² *Ils envoyèrent porter la tunique princière à leur père et lui dirent : « Nous avons trouvé cela. Reconnais si c'est la tunique de ton fils ou non. »*

³³ *Il la reconnut et s'écria : « La tunique de mon fils ! Une bête féroce l'a dévoré, Joseph a été mis en pièces » !*

³⁴ *Jacob déchira ses vêtements, mit un sac à ses reins et prit le deuil de son fils pendant de longs jours.*

³⁵ *Quand tous ses fils et ses filles vinrent pour le consoler, il refusa de se consoler, car, disait-il « c'est en deuil que je descendrai vers mon fils au séjour des morts. » Son père le pleura*

³⁶ *et les Madianites le vendirent en Égypte à Potiphar, eunuque du Pharaon, grand sommelier.*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

3-4. Israël aimait Joseph plus que tous ses autres enfants ; parce qu'il l'avait eu étant déjà vieux : et il lui fit faire une robe de diverses couleurs. Ses frères, voyant que leur père l'aimait plus que tous ses autres enfants, le haïssaient, et ne lui pouvaient parler qu'avec aigreur.

L'histoire de Joseph est une expression vive d'une âme prédestinée ; et les divers incidents qui en sont rapportés dans le texte sacré marquent admirablement les divers états par où une âme des plus choisies doit passer pour arriver à la perfection qui lui est destinée. Dieu la fait premièrement passer par un état d'enfance spirituelle, où elle ne reçoit que des douceurs et des caresses : il semble que Dieu ne se soit appliqué qu'à l'orner et à l'embellir, et qu'il néglige les autres. Cela attire même la jalousie des autres personnes, qui voient que toutes les faveurs sont pour celle-là. Mais qu'elles lui seront chèrement vendues !

9. Joseph raconta ainsi à ses frères un autre songe qu'il avait eu : Il me semblait en dormant que je voyais le soleil et la lune, et onze étoiles qui m'adoraient.

Dieu même lui fait connaître quelque chose de ses élévations futures par des songes et des visions : et cette âme simple et innocente le dit à ses frères spirituels, mais qui sont bien éloignés de la simplicité : aussi attribuent-ils à l'orgueil et à la rêverie ce qui vient du S. Esprit.

17-20. Joseph alla après ses frères, et il les trouva à la campagne de Dothaïn. Lorsqu'ils l'aperçurent de loin, avant qu'il vînt à eux, ils résolurent de le tuer. Et ils se disaient l'un à l'autre : Voici le songeur. Allons, tuons-le ; et après cela l'on verra à quoi ses songes lui auront servi.

Entre les frères jaloux il s'en trouve qui, s'étant écartés de la voie de la vérité, prennent tout en mal ; et qui, faisant semblant de punir un crime, qui n'est que dans leur imagination, veulent ôter la vie à un innocent. Tels sont ces faux zélés, qui, pour éteindre les voies intérieures, accusent de crimes prétendus ceux qui les enseignent et qui les soutiennent, à dessein de leur faire perdre la vie, sinon du corps, du moins de l'esprit et de la réputation.

21-22. Ruben, les ayant entendus parler ainsi, tâchait de le délivrer de leurs mains ; et il leur disait : Ne le tuez point, et ne répandez pas son sang : mais jetez-le dans cette citerne qui est dans le désert, et conservez vos mains pures.

À peine les douceurs de l'enfance spirituelle sont-elles passées que les croix les plus étranges sont préparées. On se voit exposé aux persécutions les plus extrêmes. Joseph est comme une brebis entre plusieurs loups : mais Dieu, qui veille toujours sur les âmes qui se donnent à lui sans réserve, trouve quelque défenseur pour les tirer des mains de leurs ennemis.

23-27. Aussitôt qu'il fut arrivé près de ses frères, ils le dépouillèrent de sa robe de diverses couleurs qui le couvrait jusqu'en bas ; et ils le jetèrent dans cette vieille citerne qui était sans eau. Juda dit à ses frères : Que nous servira-t-il d'avoir tué notre frère et d'avoir caché sa mort ? Il vaut mieux le vendre aux Ismaélites, et ne point souiller nos mains ; car il est notre frère et notre chair. Ses frères furent de son sentiment.

Ce pauvre agneau se laisse dépouiller. Il en est ainsi des âmes destinées à un grand intérieur. Le premier dépouillement se fait en elles par la privation des dons et des grâces sensibles, représentées par leur robe variée de tant de couleurs. L'âme, se voyant ôter ces choses, croit dès ce premier dépouillement être venue au dernier, et qu'elle va ensuite perdre la vie. Il en serait bien de la sorte si Dieu en donnait le pouvoir à ses ennemis.

Cette âme, qui est conduite par l'abandon, se laisse tout faire, sans rien dire ni se plaindre : elle cherche néanmoins de tous côtés s'il lui viendra quelque secours, comme faisait le Prophète-Roi, lorsqu'en cet état il dit : J'ai levé mes yeux aux montagnes pour regarder d'où me viendrait du secours (Ps 120, 1-2). Puis, il ajoute, tout rempli de la vérité : Mon secours ne peut venir que du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. Il n'y en a point

d'autre pour l'âme que le Lion de la tribu de Juda, qui la délivre de la mort prochaine pour lui faire endurer mille et mille morts. Ô mon Dieu, c'est de la sorte que vous délivrez vos amis les plus chers ! Vous retardez leur mort pour leur faire souffrir une infinité de morts [intérieures]. C'est de quoi les personnes persécutées prennent la confiance de se plaindre dans leurs détresses, que de voir tous les jours la mort leur faire sentir ses rigueurs ; et lorsqu'ils croient qu'elle va leur faire part de ce qu'elle a de doux, qui est la perte de cette vie, elle s'éloigne d'eux. C'est un jeu continu à la mort de se montrer à ces personnes et de se cacher d'elles. S. Paul l'a exprimé pour tous lorsqu'il a dit : Pendant toute notre vie, nous ne cessons d'être exposés à la mort pour Jésus (II Cor. 4, 11).

28. *Voyant donc les marchands Madianites qui passaient, ils le tirèrent de la citerne et le vendirent vingt pièces d'argent aux Ismaélites, qui le menèrent en Égypte.*

Joseph est vendu par son libérateur même : de libre, il devient esclave. Il était libre dans le doux et paisible amour de Dieu où il vivait : à présent, il est esclave, et esclave vendu. Et à qui est-il vendu ? Au péché : vendu au péché ! Ô quel changement ! Il est vendu au péché afin que le péché exerce sur lui sa tyrannie ; mais il n'est pas pour cela assujéti au péché. L'état d'être vendu au péché et d'être rendu son esclave est bien différent de celui de l'assujettissement au péché. S. Paul l'explique de lui-même : Je suis, dit-il, vendu au péché ; et puis il dit qu'il est en servitude sous la loi du péché qui est dans ses membres (Rom. VII, 14, 23). Voilà la distinction qu'il fait de ces deux états.

29-30. *Ruben, étant retourné à la citerne et n'y ayant point trouvé l'enfant, déchira ses vêtements, et vint dire à ses frères : L'enfant ne paraît plus, et que deviendrai-je ?*

Il se trouve toujours quelque ami trop naturel qui voudrait nous tirer de la conduite de la providence : on voudrait, ce semble, par charité, nous *tirer de la citerne*, c'est-à-dire de la croix, de l'abandon et de la perte par où Dieu nous conduit : mais Dieu par sa providence sait si bien jouer son jeu, que nul ne peut nous tirer de ses mains.

31-33. *Après cela ils prirent la robe de Joseph et, l'ayant trempée dans le sang d'un chevreau qu'ils avaient tué, ils l'envoyèrent à son père, qui, l'ayant reconnue, dit : C'est la robe de mon fils ; une bête cruelle l'a mangé ; une bête a dévoré Joseph.*

Ceux qui nous dépouillent par ordre de la providence des dons et des grâces sensibles, les *trempent dans le sang* : car toutes ces douceurs et ces bienfaits de Dieu se changent en cruauté apparente : mais c'est une *cruauté* qui n'est que superficielle, et qui n'a rien de réel que la figure. Tout devient sang et carnage pour une telle âme : tout lui est croix ; mais par le dehors seulement : car au dedans elle est en paix par l'abandon.

Les personnes spirituelles, entendant ce que l'on dit du désastre apparent de ces âmes, les croient perdues, et disent comme Jacob : Ces pauvres intérieurs ont été trompés, *la cruelle bête les a dévorés*. La crédulité trouve lieu jusques dans les plus saintes âmes, qui, ajoutant foi à la calomnie, croient d'abord que le Démon a dévoré ces personnes simples, les ayant fait tomber dans les illusions.

34-36. *Jacob, ayant déchiré ses vêtements, se couvrit d'un cilice, pleurant son fils fort longtemps. Cependant les Madianites vendirent Joseph en Égypte à Putiphar, Eunuque de Pharaon, et Capitaine de ses gardes.*

Les saints s'affligent, *pleurent, font des pénitences* pour ces personnes abandonnées, afin d'impêtrer la miséricorde de Dieu. Jacob n'a point pleuré Rachel, qui lui était si chère, et il s'afflige si fort pour Joseph. C'est que, regardant les choses en Dieu, la mort de Rachel était utile et nécessaire ; et il ne voyait en cela que la mort d'un corps aimable, à la vérité, mais qu'il ne voulait que dans la volonté de Dieu ; au lieu qu'ici il considère le désastre d'une âme spirituelle que l'on croit perdue sous la domination du Démon, quoique réellement elle soit plus sainte que jamais. Jacob ne voyait que l'extérieur tragique et sanglant ; et il ne savait pas que son fils était plein de vie et de repos.

Joseph est encore *vendu* une seconde fois. Ne semble-t-il pas qu'il ne soit né que pour l'esclavage et pour la croix ? Mais comme une âme noble trouve sa liberté dans les fers, aussi une âme abandonnée à Dieu n'est jamais plus libre que lorsqu'elle paraît plus esclave.

2^e extrait. – Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.

Lorsque Joseph fut vendu et conduit en Égypte, il avait seize ans. Il était de taille moyenne, très mince, souple, agile de corps et d'esprit. Il était tout différent de ses frères. Chacun était porté à l'aimer. Si son père ne l'avait pas autant chéri, ses frères l'eussent aimé beaucoup. Ruben aussi était plus souple que les autres ; Benjamin, par contre, était un très grand garçon, lourdaut, mais très bon et avisé.

Joseph portait les cheveux partagés en trois mèches ; une de chaque côté de la tête, la troisième en arrière, très longue et fournie. Lorsqu'il devint un grand d'Égypte, il se rasa le crâne, mais plus tard il porta de nouveau les cheveux longs.

En même temps que la tunique multicolore, Jacob avait donné à Joseph les ossements d'Adam, sans toutefois que Joseph sût ce que c'était. Jacob les lui remit comme une amulette protectrice, car il savait parfaitement que ses frères lui voulaient du mal.

Joseph portait ces reliques dans une petite bourse de cuir arrondie suspendue à son cou. Lorsque ses frères le vendirent, ils lui ôtèrent simplement sa tunique multicolore et son vêtement courant ; mais il avait encore un pagne autour des reins et une sorte de scapulaire sur le torse, sous lequel il portait cette petite bourse. La tunique multicolore était blanche, avec des rayures rouges et trois bandes noires ornées de motifs jaunes à l'avant ; ce vêtement, très ample en haut – si bien que Joseph pouvait y glisser quelque chose – était étroit en bas, mais avec une fente sur le côté, de façon à ne pas entraver la marche. Il descendait jusqu'à terre, un peu plus long en arrière, avec l'avant quelque peu dégagé.

3^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

18. Le cœur de Joseph était ainsi fait qu'il ne pouvait taire un mensonge ; quand il entendait dans la bouche de ses frères quelque chose de mauvais, il le répétait à son père. Ce qui agaça fort ses frères, qui le haïrent et qui l'appelèrent traître et le jalousèrent, car l'Esprit qui punit la méchanceté et la fausseté se manifestait en lui. Car Christ devait châtier le monde à cause du péché ; et comme il représentait l'image d'un chrétien, il le répétait à son père ; et c'est de lui que devait surgir Celui qui punirait le monde. Et nous voyons précisément ici comment la chair et le sang, dans cette préfiguration de la chrétienté, seraient aussitôt hostiles à la préfiguration [du Christ] et ne pourraient lui adresser la moindre parole amicale. Car le serpent qui est dans la chair et le sang est fort dépité quand Christ vient pour lui écraser la tête.

19. Nous voyons donc bien joliment comment l'Esprit de Dieu se manifesta en Joseph et lui indiqua la figure de sa constellation, en sorte qu'il pouvait comprendre les rêves et les visions, de la même manière que les prophètes avaient en esprit des visions de Christ et pouvaient les interpréter, ainsi que le fit Joseph.

20. Car il lui fut montré dans une vision qu'il serait un prince sur son père et tous ses frères, ce qui indique bien l'homme intérieur dans l'Esprit de Christ, lequel devient un prince sur la maison adamique de son Père, image dans laquelle Joseph se trouvait aussi extérieurement ; et c'est pourquoi se trouve placée également à côté de lui la figure de la haine de ses frères, montrant comment les foules du monde détesteraient le nouvel enfant dans l'Esprit de Christ, le mépriseraient et le haïraient ; et c'est ce qui arrive précisément à ceux qui sont des Chrétiens et qui se vantent de l'être, et qui le sont également dans leur fond intérieur, mais que l'homme extérieur et adamique ne connaît nullement, méprisant à son insu, en eux, en leurs frères et en leurs parents, Christ lui-même. [...]

23. De même que Joseph fut attaqué par ses frères à cause de la connaissance que lui procuraient ses visions, de même encore aujourd'hui la Sagesse divine qui se révèle dans les enfants de Dieu est anéantie et attaquée par les enfants naturels ; et ces attaques proviennent toutes des lois pharisaïques, de la concubine¹ de Christ que sont les églises de pierre et leurs serviteurs, lesquels violent eux-mêmes la concubine de Christ, ainsi qu'il apparaît tous les jours, et méprisent en même temps ses enfants.

¹ La fausse épouse, autrement dit la fausse Église. (Note de F. M.)

24. Car à côté de la concubine de Christ s'élève la tour de Babel des hautes écoles d'où provient la confusion des langues, en sorte qu'on ne peut comprendre Christ en ses enfants ; et quand, dans la simplicité de Christ, ces enfants interprètent les visions de Christ, les langues étrangères les méprisent. [...]

26. Ainsi l'Esprit de Christ est méprisé en ses enfants au lieu de notre faute adamique ; et ainsi Christ dans ses enfants accomplit la justice de Dieu, et le vieil homme s'en trouve tué ; et il est bon pour Joseph (Christ) que cela se passe ainsi, autrement il ne serait pas jeté dans la fosse du monde et ne serait pas vendu aux Midianites, et ne pourrait ainsi être amené devant Pharaon et devenir un prince.

27. C'est pourquoi un chrétien ne doit pas se laisser déprimer par la haine de ses frères, mais plutôt penser : « Ah, si seulement tu pouvais être aussi jeté dans la fosse de Joseph, afin d'être éloigné de cette maison de péchés ; si tu pouvais tomber dans la prison de Joseph, afin d'avoir un bon motif de fuir le monde et de te révéler et de naître sous le drapeau de la croix de Christ comme un prince dans le Verbe de sa force, afin qu'en toi également puisse se manifester la divine chasteté de Joseph (de la pure virginité) ! Afin que tu puisses également recevoir un cœur craignant Dieu et pudique ! » Tel doit être le vœu d'un chrétien, et non pas celui de devenir grand dans la tour de Babel et les langues, différence que provoque seule la hauteur (l'orgueil), en sorte qu'on ne veut plus se comprendre dans l'amour, la douceur, l'humilité et la simplicité de Christ, dans laquelle pourtant nous vivons et nous sommes.

28. C'est pourquoi nous te disons maintenant, pauvre chrétienté, que tu dois voir ton dommage et son origine ; et qu'il ne provient de nulle part ailleurs que de l'envie de tes frères. Remarque bien que cela provient de la tour de Babel, des titres et des honneurs de tes frères qui, dans l'orgueil de la confusion des langues, se sont abandonnés à leur amour-propre. De là proviennent les torts que tu subis. Remarque bien que toute querelle et toute dispute dans le monde proviennent de là. [...]

33. Quand Joseph eut eu ses deux rêves, celui de la gerbe droite qui restait debout tandis que les gerbes de ses frères se courbaient devant elle ; l'autre, celui du soleil, de la lune et des étoiles qui se courbaient devant Joseph ; alors l'envie naquit parmi eux et ils pensèrent qu'il voulait les dominer ; et comme ils étaient les aînés, ils désirèrent régner sur lui.

34. L'on voit donc que l'homme extérieur ne se soucierait jamais que du royaume de ce monde ; ce fut également le tort d'Adam d'avoir abandonné l'intérieur et de ne considérer que l'extérieur.

35. La robe aux brillantes couleurs de Joseph que lui fit son père indique comment la force intérieure de Dieu se manifesterait dans l'homme extérieur, ce qui donnerait à la nature extérieure de brillantes couleurs (c'est-à-dire mélangées par Dieu), en d'autres termes que le royaume intérieur et spirituel se mélangerait au royaume extérieur. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

36. Joseph, avec sa robe multicolore, était un jeune homme, de plus tout jeune et tout tendre, et il ne connaissait pas encore le bel-esprit ou la ruse du monde, et disait la vérité en toute simplicité ; car son âme n'était point encore souillée du dehors par la ruse des mensonges, et l'Esprit de Dieu commençait à l'animer, car sa robe multicolore était une figure de l'intérieur.

37. Cette figure nous préfigure donc l'image d'un véritable chrétien dans ses débuts, montrant comment il doit être, à savoir qu'il doit tourner son cœur vers Dieu son Père et l'aimer cordialement, de même que Joseph restait volontiers près de son père, lui indiquant tout ce qui se faisait de mal parmi les enfants. De même, un chrétien dans ses débuts doit apporter journellement devant le tribunal de Dieu ses fautes et celles des siens, et celles de la chrétienté tout entière. De même que Daniel rapporta à Dieu les péchés du peuple d'Israël et que Joseph rapporta à son père ceux de ses frères, de même chaque jour un chrétien véritable confesse à Dieu la misère et le péché de son peuple avec une compassion sincère, afin que Dieu veuille les prendre en pitié et les préserve de grands malheurs et du péché.

38. Et quand cela se produit, son cœur devient très simple, pieux et juste, car il ne désire plus aucune ruse mais veut que tout se passe comme il convient ; et toute injustice lui répugne, car il confesse constamment l'injustice de son peuple devant Dieu. Ainsi son cœur devient simple et il ne cherche plus d'astuce mais place son espoir en Dieu et vit dans la simplicité et la modestie de son cœur aux yeux de Dieu et du monde ; et il ressemble au tendre et jeune garçon Joseph, car il espère sans cesse le Bien de Dieu et de son Père.

39. Et lorsque l'homme en arrive là, c'est que Joseph est déjà né ; alors Dieu son Père revêt son âme de la tunique aux brillantes couleurs, c'est-à-dire de force divine ; et l'Esprit de Dieu commence en lui à jouer avec son âme, ainsi qu'avec Joseph. Car l'Esprit de Dieu voit à travers l'âme et avec l'âme (de même que Joseph dans la vision des rêves voyait en préfiguration les choses futures, l'Esprit jouant ainsi avec son âme). De même, l'Esprit de Dieu joue par la suite avec l'âme d'un nouveau Joseph et avec le monde intérieur et spirituel, en sorte que l'âme comprend les mystères divins et regarde la vie éternelle et reconnaît le monde caché qui doit encore se révéler dans l'homme ; c'est ce qui est advenu à notre plume, et c'est pourquoi elle possède l'Esprit de science.

40. Et quand cet homme se met à parler de choses divines et de visions, et du divin Mystère du monde caché, et à exprimer les merveilles de Dieu, et quand ses frères, c'est-à-dire les enfants du monde extérieur, entendent cela, alors qu'en eux le monde caché et spirituel ne s'est pas encore manifesté, ils considèrent tout cela comme balivernes et fantasmagories et le prennent pour un fou de parler de choses qu'ils ne peuvent comprendre ni saisir, considérant cela comme des fables et des imaginations ; mais surtout s'il châtie leurs œuvres mauvaises et s'il les révèle, ainsi que le fit Joseph, ils l'attaquent et en veulent à sa vie. C'est ce qui advint à Joseph.

41. Et quand cela s'est effectivement produit, la raison se voit complètement perdue et ne connaît plus les voies de Dieu ni que ces choses doivent advenir ainsi aux enfants de Dieu. Elle pense : « Tu cherches Dieu et Il te conduit dans la détresse. » Cet homme, donc, est complètement perdu, de même que Joseph erra perdu dans le désert lorsque son père l'envoya auprès de ses frères, afin de voir ce qui s'y passait.

42. Il en advient ainsi aux nouveaux enfants de Dieu quand l'Esprit de Dieu les envoie afin de venger les dommages de Joseph et que pour cette raison le monde les hait et les persécute en tous lieux. Ils pensent donc dans l'entendement de ce monde : « Puisque tu marches sur les voies de Dieu, pourquoi t'arrive-t-il donc que le monde te berne ainsi ? » Alors leur cœur commence à s'aigrir et ignore ce qui lui advient, car il entend dire partout qu'on le traite d'insensé et d'impie et qu'on l'attaque, car le cœur qui débute dans la chair et le sang ne comprend nullement l'ordre divin des choses, ignorant que la raison doit être complètement réduite à quia² et que Christ prend sur ses épaules de bon gré dans l'homme la moquerie du diable et du monde, et comment la justice de Dieu et la faute héréditaire d'Adam doivent être toujours comblées par de la souffrance ; et combien un chrétien ne doit pas cesser de figurer Christ.

43. Et quand les choses se passent ainsi, la raison, avec Joseph dans le désert, erre véritablement dans une grande tristesse et un grand abandon, et tout lui est un sujet de crainte, et pourtant il lui faut exécuter la volonté et le commandement de son Père. Mais Dieu n'abandonne nullement son Joseph, mais lui envoie un homme pour l'encourager et lui montrer le chemin qui mène à ses frères, ainsi qu'il advint à Joseph tandis qu'il errait dans le désert. C'est-à-dire que :

44. Il envoie à ce chrétien un autre chrétien zélé qui connaît ses voies et l'encourage à persister constamment dans les voies de Dieu, ce grâce à quoi ce nouveau Joseph reprend courage et forces et retrouve le chemin véritable et va trouver ses frères, torturé par la soif de voir ce qu'ils font et quel est leur dessein. C'est-à-dire que :

45. Il leur représente le commandement et la volonté de Dieu, ainsi que Joseph le fit pour la volonté de son père ; et quand ils voient qu'il les veut punir par le Verbe de Dieu, ils s'écrient : « Voyez, voici ce rêveur et cette tête brûlée qui veut nous persuader d'un tas de fariboles, il viole nos bonnes habitudes dans lesquelles nous avons honneurs et jours sans soucis ; qui le punira ? Il n'est pas venu d'une haute école et il a la prétention de nous instruire et de nous châtier ? Consultons-nous afin de voir comment nous en débarrasser et comment le tuer ! Qu'est-ce que ce misérable peut bien nous apprendre et au nom de quoi prétend-il nous punir ? Qui est-il ? Il n'est pourtant qu'un laïc ! Il n'a pas été appelé pour cela et cela ne rentre pas dans ses attributions. Il veut seulement tout casser pour se faire un nom ; nous allons donc le faire taire et le rendre ridicule aux yeux du monde. Nous allons enfermer son honneur en prison et faire en sorte qu'il soit haï et persécuté, pour servir d'exemple à ceux qui seraient tentés de l'imiter, afin qu'ils restent chez eux et s'occupent à leurs occupations

² « Réduite à quia » : mise dans l'impossibilité de rétorquer, réduite au silence. (Note de F. M.)

séculières ; et qu'il nous laisse, nous qui avons été institués de par l'autorité, nous occuper des choses divines que nous avons étudiées et apprises dans les hautes écoles ! »

46. Ils s'emparent donc du pauvre Joseph qui vient les trouver sur l'ordre de son père et ils l'attachent avec les liens de la moquerie et de la honte, et le décrivent comme un menteur et devant tous ses frères le dépouillent de sa robe multicolore, et se consultent sans discontinuer pour savoir comment le tuer et s'en débarrasser une bonne fois, ainsi que le firent les frères de Joseph.

47. Mais de même que Ruben, l'aîné, s'y opposa et ne voulut pas permettre qu'ils tuassent Joseph et, afin de ne pas non plus s'opposer à leur idée, leur dit : « Voyez, il y a dans le désert une fosse où nous allons le jeter et nous renverrons cette robe multicolore à notre père afin qu'il pense qu'une bête sauvage l'a déchiré. » De même, Dieu suscite dans leurs conseils un Ruben qui a la puissance de s'opposer aux perfides conseils pharisaïques, c'est-à-dire vraisemblablement un seigneur pieux et craignant Dieu qui s'oppose aux décisions meurtrières des Pharisiens.

48. Mais quoiqu'il ne s'oppose pas tout à fait à leur conseil, il s'oppose néanmoins à la persécution la plus brutale et dit : « Ne le tuez pas, jetez-le seulement dans la fosse et retirez-lui sa robe multicolore afin qu'il n'ait plus de rêves », pensant ainsi le sauver du glaive meurtrier.

49. Mais eux le prennent (ainsi que les frères de Joseph le firent pour Joseph) et lui retirent sa robe multicolore et la plongent dans le sang d'un bouc et l'envoient telle quelle à leur père ; ce qui signifie qu'ils lui retirent par leurs blasphèmes son honneur et qu'ils lui ravissent ses paroles et ses renseignements, et qu'ils en font des extraits qu'ils souillent de sang de bouc, c'est-à-dire qu'ils commentent perfidement et distribuent ces pamphlets parmi la population et à son père, c'est-à-dire à la communauté toute entière, s'écriant : « Voyez, cette robe souillée appartient à cet homme ! » Et dans cette robe, c'est-à-dire dans son nom, ils assassinent l'esprit de son père, ils le violent et le calomnient perfidement et disent qu'il viole avec sa robe multicolore le sang de Christ, trompant ainsi leur père, c'est-à-dire la communauté toute entière avec ce sang de bouc dans lequel ils ont plongé la robe, afin que la communauté s'imagine qu'une bête sauvage a tué Joseph, c'est-à-dire qu'elle pense que le Diable a possédé cet homme et qu'il est un menteur.

50. Ainsi le père, c'est-à-dire la communauté et les autorités, sont trompées à la vue de cette robe souillée par les frères de Joseph, c'est-à-dire par ceux qui doivent aussi enseigner les voies de Dieu, en sorte qu'ils pensent que le Diable a dévoré cet homme et a possédé son cœur. Alors le pauvre Joseph est jeté dans la fosse du désert et gît dans la détresse comme en une fosse où il n'y a pas d'eau, restant là abandonné de tout le monde et attendant ce qu'il plaira à l'Esprit de faire de lui puisqu'Il le rejette ainsi parmi les hommes.

51. Et il ne trouve aucune assistance, son nom est comme une chouette parmi les oiseaux, car il doit ainsi passer à travers le jugement de Dieu et devenir pour tous les hommes un sujet de moqueries. S'il doit accéder au pouvoir de contempler les mystères divins, il faut qu'il ait été au préalable jugé et qu'il soit passé devant le tribunal du monde afin qu'ils jugent sa faute héréditaire et le sacrifient ainsi devant Dieu, pour que par ce moyen il pénètre dans la figure de Christ à travers le jugement de Dieu et parvienne en lui-même à la contemplation du Divin.

52. Donc un vrai chrétien doit vivre de prime abord complètement isolé des plaisirs et des honneurs de ce monde, et passer pour insensé et devenir un enfant aux yeux de son propre entendement qui est en lui, et extérieurement être considéré comme fou ; en effet le monde le prend pour un fou quand il abandonne ses honneurs et ses biens temporels dans l'espérance du Bien éternel qu'il ne voit pas.

53. Et quand les choses se passent ainsi pour le pauvre Joseph et qu'il gît dans la fosse de la misère, ses frères ne se contentent pas encore de l'avoir jeté dans une fosse, mais ils l'en retirent pour le vendre aux Midianites, afin qu'ils l'emmènent dans des pays étrangers ; c'est-à-dire qu'ils lui ôtent son nom et sa doctrine et qu'ils l'expédient dans des pays étrangers, et par là, de par une décision divine, la robe multicolore de Joseph se trouve universellement connue.

54. Mais leurs intentions sont perfides et ils vendent Joseph pour qu'il soit un esclave et un objet de moqueries, afin qu'il serve d'amusement au monde, ainsi qu'il arriva à Joseph de la part de ses frères ; et cela est également arrivé à celui qui tient cette plume.